



II

Padre Pio : Maître de la charité active et accueillante

Extrait de l'Evangile selon Matthieu (25, 31-46)

Quand le Fils de l'homme viendra dans sa gloire avec tous ses anges, alors il siégera sur le trône de sa gloire. Toutes les nations seront rassemblées devant lui ; il séparera les hommes les uns des autres, comme le berger sépare les brebis des boucs : il placera les brebis à sa droite, et les boucs à gauche. Alors le Roi dira à ceux qui seront à sa droite : "Venez, les bénis de mon Père, recevez en héritage le Royaume préparé pour vous depuis la fondation du monde. Car j'avais faim, et vous m'avez donné à manger ; j'avais soif, et vous m'avez donné à boire ; j'étais un étranger, et vous m'avez accueilli ; j'étais nu, et vous m'avez habillé ; j'étais malade, et vous m'avez visité ; j'étais en prison, et vous êtes venus jusqu'à moi !" Alors les justes lui répondront : "Seigneur, quand est-ce que nous t'avons vu... ? tu avais donc faim, et nous t'avons nourri ? tu avais soif, et nous t'avons donné à boire ? tu étais un étranger, et nous t'avons accueilli ? tu étais nu, et nous t'avons habillé ? tu étais malade ou en prison... Quand sommes-nous venus jusqu'à toi ?" Et le Roi leur répondra : "Amen, je vous le dis : chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait." Alors il dira à ceux qui seront à sa gauche : "Allez-vous-en loin de moi, vous les maudits, dans le feu éternel préparé pour le diable et ses anges. Car j'avais faim, et vous ne m'avez pas donné à manger ; j'avais soif, et vous ne m'avez pas donné à boire ; j'étais un étranger, et vous ne m'avez pas accueilli ; j'étais nu, et vous ne m'avez pas habillé ; j'étais malade et en prison, et vous ne m'avez pas visité." Alors ils répondront, eux aussi : "Seigneur, quand t'avons-nous vu avoir faim, avoir soif, être nu, étranger, malade ou en prison, sans nous mettre à ton service ?" Il leur répondra : "Amen, je vous le dis : chaque fois que vous ne l'avez pas fait à l'un de ces plus petits, c'est à moi que vous ne l'avez pas fait." Et ils s'en iront, ceux-ci au châtiment éternel, et les justes, à la vie éternelle. »

Dans l'Evangile selon Matthieu, Jésus - à travers une série de paraboles - présente le Royaume des cieux auquel le croyant est appelé à adhérer par la foi, le chemin de la conversion, mais surtout en vivant dans sa propre existence cet amour qui naît de la Trinité et que Jésus est venu révéler. Les premières communautés chrétiennes réfléchissent à ce grand amour à partir du don qu'il donne dans sa passion, mais elles sont sans cesse invitées à le revivre en ouvrant leur cœur à ceux qui ressemblent le plus au Christ crucifié : les pauvres, les petits, les affamés, les déshérités et tous ceux rejetés par la société.

La demande de rencontrer le Seigneur qui sous-tend toutes nos prières (nous répétons souvent : Viens Seigneur Jésus, Viens Esprit Saint), trouve dans les personnes dans le besoin la réponse vraie et efficace : Jésus se montre en elles, rend son visage visible en elles. Après nous être confessés à lui, en priant avec les paroles du Psaume (27,8) " Je cherche ton visage Seigneur, montre-moi ton visage", nous le trouvons et nous nous le rencontrons en approchant des "petits", que nous découvrons nos "frères " et les icônes de son visage crucifié.

La prière chrétienne n'exclut personne, nos Groupes sont appelés à vivre la charité de la prière en accueillant, en recherchant précisément ceux qui, en raison de diverses situations, se sentent marginalisés ou ont du mal à ouvrir leur cœur au Seigneur et à trouver une place dans des groupes ou institutions ecclésiales. Les groupes de prière de Padre Pio doivent être des cénacles ouverts à tous, à commencer par ceux qui ont du mal à trouver une place dans la communauté des croyants.

**D'une lettre de Padre Pio à Raffaelina Cerase (Ep. II, pp. 234-235)**

Ce qui importe le plus à ce grand saint [saint Paul], c'est la charité et donc, plus que toute autre vertu, il la recommande fortement et veut qu'elle soit préservée dans chaque action, étant la seule et unique vertu qui constitue la perfection chrétienne : « Avant tout - dit-il - gardez, ayez la charité qui est le lien de la perfection ».

Vous voyez qu'il ne se contente pas de recommander la patience, de se supporter mutuellement, qui sont aussi de nobles vertus ; mais non, il veut la charité et avec raison, puisqu'il se peut fort bien qu'on endure patiemment les fautes des autres, qu'on pardonne même les offenses reçues ; et le tout peut être sans mérite, quand il est fait sans la charité, qui est la reine des vertus et qui les contient toutes en elle.

C'est pourquoi, ma sœur, tenons cette vertu haute estime, si nous voulons trouver miséricorde du Père céleste. Aimons la charité et pratiquons-la ; c'est cette vertu qui fait de nous des enfants du même Père qui est aux cieux ; aimons et pratiquons la charité, puisque c'est le précepte du divin Maître : ainsi nous nous distinguerons des peuples, si nous aimons et pratiquons la charité ; aimons la charité et fuyons jusqu'à l'ombre, qui d'aucune façon pourrait l'obscurcir ; oui, enfin, aimons la charité et gardons toujours à l'esprit le grand enseignement de l'apôtre : « que sommes nous tous membres de Jésus-Christ » et que Jésus seul est le « chef de nous tous, ses membres ». Faisons preuve d'amour les uns envers les autres et rappelons-nous que nous avons tous été appelés à former un seul corps, et que si nous gardons la charité, la belle paix de Jésus triomphera toujours dans l'allégresse dans nos cœurs.

La Charité, reine des vertus

L'une des perles des Lettres de Padre Pio est constituée par les salutations initiales de chaque lettre, qui ne sont jamais banales, en effet contiennent souvent des enseignements précieux. Au Père Benoît il souhaite : “ Que Jésus ressuscité remplisse aussi votre esprit des flammes divines et vous fasse grandir toujours plus dans la reine de toutes les vertus, la charité. Amen ” (Ep. I, p. 556). Tandis que, s'adressant au Père Agostino, il écrit : « Qu'il plaise à Dieu de vous garder dans son saint amour, et de vous faire avancer toujours plus dans la reine des vertus, la sainte charité séraphique doublement chrétienne, et de nous donner enfin le contentement de nous voir encore bientôt, car j'en ai tellement besoin » (Ep. I, p. 551).

Il y a une profonde harmonie entre le cœur si grand et ouvert aux frères de notre Pape et de Padre Pio : non seulement il vivait profondément la charité, mais il était très exigeant envers ses filles spirituelles ; le progrès spirituel pour lui était très lié à la capacité de vivre cet amour que Jésus avait enseigné par son sacrifice.

Enraciner la vertu de charité dans les choix du Christ signifiait pour lui éliminer toute possibilité de compromis. Si l'on lit quelques expressions des lettres qu'il adresse à ses filles spirituelles, son langage, lorsqu'il parle de cette vertu, devient péremptoire. Dans une lettre à Raffaelina Cerase, il rappelle l'enseignement de saint Paul : "Mais ce qui importe le plus à ce grand saint, c'est la charité et donc, plus que toute autre vertu, il la recommande fortement et veut qu'elle soit préservée dans chaque action, étant la seule et unique vertu qui constitue la perfection chrétienne : « Avant tout - dit-il - gardez, ayez la charité qui est le lien de la perfection » (Col 3, 14). Vous voyez il ne se contente pas de nous recommander la patience, de se supporter réciproquement, ce sont encore de nobles vertus ; mais non, il veut la charité et avec raison, puisqu'il se peut fort bien qu'on endure patiemment les fautes des autres, qu'on pardonne même les offenses reçues ; et tout peut être sans mérite, quand cela se fait sans la charité, qui est la reine des vertus et qui contient en elle-même toutes les vertus » (Ep. II, pp. 234-235).

L'attention de Padre Pio à ne pas s'arrêter au geste, mais à regarder l'attitude du cœur quand la charité est faite est très importante pour notre croissance spirituelle.



Ainsi nous entrons d'emblée dans les plis d'un christianisme qui doit marquer chaque jour notre vie spirituelle : il faut chercher le visage du Christ, mais aussi bannir de nos cœurs toutes ces attitudes

contre la charité qui nous éloignent, même inconsciemment. Le péché contre la charité est non seulement le plus fréquent dans nos confessions, mais c'est aussi celui qui est confessé avec le moins de honte, comme s'il faisait partie de notre dotation indispensable d'humanité.

Le terme souvent utilisé par Padre Pio est tiré des classiques de la spiritualité : « la reconnaissance fréquente » de ses propres faiblesses et il était très attentif et souvent extrêmement exigeant lorsqu'il devait guider des âmes à la pleine générosité avec le Seigneur.

Phares de lumière, phares de charité

Frère Modestino décrit ainsi la rencontre des fidèles avec Padre Pio : « Padre Pio était un phare de lumière, dont émanaient des rayons de feu. Ceux qui l'approchaient restaient éclairés et réchauffés par lui. La lumière et la chaleur qui émanaient de lui conduisaient à la foi, à l'espérance, à la charité. Les témoignages à son sujet sont innombrables : "Pour lui, je suis revenu à la foi". "Il m'a fait connaître Dieu". "Il m'a réchauffé du feu de son amour". Il n'était pas très bavard. Mais les quelques mots qu'il disait, atteignaient son but, touchaient l'âme ".

Si nous voulions rappeler les deux figures évangéliques de Marthe et Marie (la vocation caritative de l'Église et la contemplative), nous pourrions dire que Padre Pio les vit dans une extraordinaire symbiose (Lc 10, 38-42).

C'est justement lui, dans son Épistolaire, qui, en quelque sorte, nous autorise à lire son amour pour les nécessiteux en ce sens : « Pour les frères alors ? Hélas ! combien de fois, pour ne pas dire toujours, dois-je dire à Dieu le juge, avec Moïse : ou pardonne à ce peuple ou raye-moi du livre de la vie. Quelle vilaine chose que de vivre avec le cœur ! Il faut mourir à chaque instant d'une mort qui ne laisse pas mourir si non pour vivre en mourant et mourir pour vivre » (Ep. I, p. 1247).

Souvent, même selon les mots de Frère Modestino, les stigmates de Padre Pio sont lus comme le signe le plus évident de son amour pour ses frères, une souffrance, le sang littéralement versé à leur profit. Les enfants spirituels de Padre Pio et - surtout - les groupes de prière se sentent engagés à vivre non seulement sa spiritualité en tant que personne priante, mais aussi son engagement en faveur des souffrants et des nécessiteux. D'une certaine manière, il faut bien préciser que ce n'est pas un hypothétique pauvre homme qui est l'image du Christ souffrant, mais ce pauvre homme, celui qui se tient devant nous avec ses plaies ouvertes, qui rappellent les blessures de l'amour et de don de soi de notre Seigneur. Nous pouvons certainement affirmer que l'esprit de prière et celui de charité se confondent dans l'unique culte pour le Seigneur Jésus.

Humilité et pardon

Une fille spirituelle de Padre Pio, Nina Campanile, était allée lui demander des conseils sur la pénitence à faire la veille de la Saint François, personnellement elle était enjointe de faire une journée de jeûne complet. Le directeur spirituel fut inflexible : elle devait quitter le jeûne et aller faire la paix avec un autre tertiaire avec qui elle s'était disputée et elle n'avait pas à le faire en marge, quand personne ne la voyait, mais chez elle, après le déjeuner, quand tout le monde était là. L'épreuve fut très dure, surtout parce qu'elle croyait avoir raison, mais – a avoué Nina Campanile - le fruit spirituel a été immense.

Charité : un mode de vie

Le soulagement de la souffrance ! Cette douce expression résume l'une des perspectives essentielles de la charité chrétienne, de cette charité fraternelle, que le Christ nous a enseignée et qui, par sa mise en garde expresse, est et doit être le signe distinctif de ses disciples ; de cette charité, dont l'exercice effectif, surtout envers les plus nécessiteux, est une raison indispensable pour la crédibilité de ce message de vérité, d'amour et de salut que le chrétien se doit d'annoncer au monde. Cette œuvre pour laquelle Padre Pio a tant prié et tant fait est un merveilleux témoignage d'amour chrétien (JEAN PAUL II, Discours aux médecins et aux malades de l'hôpital "Casa Sollievo della Sofferenza", 23 mai 1987).